Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

DFG

Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"

Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman

Dévaud, Eugène

Guin, 17.07.1911

Nachweis dieses Dokuments im Kalliope-Verbund

urn:nbn:de:gbv:46:1-74542

Visual Library

Lyon, le 17 juillet 1911.

Cher Monsieur le Professeur,

J'ai, en m'installant ici pour ces vacances, pris la ferme résolution de commencer par ne pas travailler. Je n'oserais pas dire que j'ai été absolument fidèle à ma résolution, mais vous voyez en tout cas, cher Monsieur le Professeur, que si je ne vous ai pas encore donné de mes nouvelles c'est que j'ai quand même laissé chômer un peu ma plume. Je vous prie donc instamment de ne pas m'en vouloir de mon retard.

Le touchant intérêt que, durant mon séjour de Berlin, vous avez toujours daigné me témoi-

guer à l'endroit de ma santé m'autorise sans doute à penser que vous apprendrez avec plaisir que je me remets visiblement de mes fatigues. Encore quelque temps et j'espère bien être de nouveau à peu près un homme.

Ceci dit en passant, j'en viens à l'objet principal de ma petite lettre d'aujourd'hui, qui est cher Monsieur le Professeur, de vous remercier de toutes les bontés dont j'ai été l'objet de votre part pendant mes huit mois de présence à Berlin. S'il est vrai que je n'ai qu'à me louer de tous les égyptologues, que j'ai pu faire la connaissance à Berlin, cela est plus particulièrement vrai de vous, qui avez vraiment tout fait pour me rendre le temps de l'exil aussi agréable que possible. Et cela j'étais d'autant plus à vous en assurer ici que, par un sentiment de timidité sans doute excessive, je n'ai pas pu vous le dire la veille ou le jour de mon départ. J'en suis même à craindre un peu que vous n'ayez trouvé, à juste titre, mon silence un peu étrange. C'est d'ailleurs ce même sentiment de timidité qui ~~m'a~~, dans plus d'une circonstance où il eut

peut-être été dans l'intérêt de votre science que je m'en affranchisse, m'a empêché de vous approcher. Je savais certes bien que le temps que vous passiez au WB. était des plus précieux, mais en considérant le regret que j'éprouve en homme de mettre tu je me demande si je n'aurais pas mieux correspondu à vos secrets désirs en allant parfois me renseigner auprès de vous sur des questions qui avaient à mes yeux un intérêt spécial.

Essentiellement avide de savoir, je me trouve pas avoir trop appris pendant mon séjour de Berlin, j'entends évidemment parler des choses de l'égyptologie. Mais ce m'est une grande joie de vous dire, cher Monsieur le Professeur, que j'ai beaucoup, beaucoup appris et c'est ainsi que se trouvent pleinement réalisées les belles espérances que vous me faisiez concevoir dans votre lettre de septembre dernier où vous me faisiez l'honneur de me proposer d'aller travailler auprès de vous. Je dois d'ailleurs ajouter, que c'était la troublante question de ma thèse qui me met la tête à la torture depuis longtemps, j'aimais pu à la fois travailler mieux pour le WB. et pour moi-même. Je puis vous dire, cher Monsieur le Professeur, que ma

Thèse, difficile en toi, est devenu depuis longtemps, grâce au plan étrange que M. Loret m'en a tracé, un horrible cauchemar. Et M. Loret, sachant pertinemment mon mortel ennui, continue de garder ce complet silence, montrant bien qu'il n'a nullement l'intention d'alléger mon fardeau. Je ne lui demande pourtant que de me donner quelques paroles d'encouragement, et d'attester ainsi, sans s'engager à rien, qu'il s'intéresse à mon travail et qu'il prend part à mes difficultés. Il doit bien savoir que j'aime assez l'égyptologie pour vouloir désirer produire un bon petit travail. Je suis profondément attristé de voir que je ne dois rien attendre de sa part. Parce que je ne suis pas la victime des opinions que je crois devoir défendre, parce qu'à mon sens les miens fondent! Mais assez parler de ces douloureuses choses.

Je vous ai déjà dit combien il m'en a coûté, en avançant mon départ, de ne pouvoir aller présenter mes hommages à Madame Erman. Vous avez bien voulu m'excuser auprès d'elle et je m'en sens tranquillisé. Mais je tiens vivement, cher Monsieur le Professeur, à vous

répéter ici, en vous priant d'être mon interprète auprès de Madame, combien il m'a été doux d'être si souvent et si aimablement accueilli dans votre chère famille. Et je ne veux pas manquer de faire allusion ici aux si délicates attentions dont j'ai été l'objet à Noël. Ces souvenirs, ineffaçables qu'ils sont, ont pour moi une douceur particulière.

Il me reste, cher Monsieur le Professeur, en vous souhaitant d'excellentes vacances, de vous prier de croire à tous mes meilleurs sentiments et d'être l'interprète de ma très sincère reconnaissance auprès de Madame.

Eugène Dévaud